

Jean-François Breton, C. N. R. S., Paris,

et

Christian Darles, Toulouse

Les recherches archéologiques en Arabie méridionale se sont essentiellement concentrées, pour la période qui couvre le premier millénaire avant notre ère et le début de notre ère, sur les établissements urbains, capitales des royaumes dits „sud-arabiques“ ou établissements fortifiés importants, et leurs sanctuaires intra- ou extra-muros. Certes, de petits établissements comme Hağar ibn Ĥumayd (wādī Bayḥān), al-‘Oqm (dans la zone irriguée de Šabwa) et Hağar at-Tamra (wādī al-Ĝūba), ont fait l’objet de sondages stratigraphiques ou de dégagements partiels, mais l’image des villages du Yémen antique ne n’est guère enrichie. Et, curieusement, la question des campagnes, hormis sous l’angle des techniques d’irrigation, n’a guère été soulevée jusqu’à ce jour dans la littérature archéologique. Il est vrai que les prospections s’étendent à des régions réputées difficiles d’accès depuis moins d’une dizaine d’années, et que les repères chronologiques et céramologiques sont encore loin d’être fixés.

Les prospections que la Mission Archéologique Française a entreprises dans le Gouvernorat de Šabwa, dans le cadre d’un accord conclu avec l’ex-Direction des Antiquités d’Aden, tentent, entre autres objectifs, de définir la nature et la fonction de ces établissements secondaires. En effet, entre les wādīs Bayḥān à l’est et Marḥa à l’ouest, dans les vallées qui descendent du Ğabal an-Nisīyīn, aucune ville importante ne s’est développée¹. A cela plusieurs raisons, l’exiguïté des vallées et de leur bassin de réception, la proximité des massifs dunaires des derniers reliefs du socle, et l’ensablement ancien de certains wādīs (cas du wādī Ĝibāḥ)². Aussi, les établissements qui occupent chacune des vallées sont-ils d’une taille modeste qui leur vaudrait l’appellation de „villages“.

Deux d’entre eux, Hağar Şurbān 1 et 2, ont particulièrement retenu notre attention en raison de leur état de conservation. Ils se situent sur le cours moyen du wādī Şurbān, à une quarantaine de kilomètres à l’est du wādī Bayḥān et à 45 km environ à l’est-sud-est de Nuqūb.

Le cours supérieur du wādī Şurbān forme un canyon étroit, où se trouve, à 1100 m d’altitude, au lieu dit Ṭarīq Qada’, une maison circulaire de pierres dressées d’un diamètre de 6.70 m, et un rocher couvert de graffitis. Dès la source, un réseau d’irrigation a été installé, et il est aisé de suivre sur cinq kilomètres environ le tracé du canal principal dont il reste, à intervalles réguliers, des déversoirs et des partiteurs

¹ Pour la localisation des sites de cette région, se référer à la „Carte archéologique du Gouvernorat de Shabwa. Districts de Bayḥān et de Nişāb“, publiée par J.-F. Breton et Kh. az-Zubaydī, et dessinée par J.-Ch. Arramond, Paris, 1992.

² L’étude géologique et géomorphologique de cette région est en cours par B. Coque-Delhuille, professeur de géomorphologie à l’Université de Paris VII; elle est financée conjointement par la Sous-Direction des Sciences Humaines du Ministère des Affaires Etrangères et le Laboratoire de géographie physique des universités de Paris I et IV (UA 141).

faits de dalles de schiste dressées. A l'endroit où la vallée s'élargit, apparaît un premier tell: Hağar Şurbān al-A'lā (ŞURBĀN - 2), réoccupé depuis quelques années.

Le second tell, Hağar Şurbān al-Asfal (ŞURBĀN - 1), à 1075 m d'altitude, se trouve à moins d'un kilomètre au nord-ouest. Le territoire cultivé de ces deux villages s'étend vers le nord jusqu'aux sables, non loin de la route moderne.

1 — L'ASPECT DES DEUX SITES

Ces deux sites, d'aspect semblable, forment des tells, hauts de cinq mètres environ, aux maisons de pierre disposées en ovale irrégulier. Le niveau du sol actuel se trouvant, du fait de l'ensablement, presque au sommet des maisons antiques, celles-ci n'émergent que d'une cinquantaine de centimètres, et il est difficile d'en restituer le plan originel. Cependant, depuis peu de temps, les nouveaux occupants des lieux ont dégagé l'intérieur de certaines maisons antiques, exhaussé leurs murs et parfois construit de nouvelles toitures de bois. Sur le site de Hağar Şurbān 2, quatre ou cinq maisons avaient ainsi fait en 1988 et 1989 l'objet de dégagements importants; à Şurbān 1, ce sont quelques pièces des maisons 1, 3, 4, 5, 6, 10 et 11 qui ont été vidées, parfois jusqu'au sol (maison 3).

Installé sur la rive gauche du wādī Şurbān, Hağar Şurbān 1 forme un tell triangulaire irrégulier, d'orientation sud-est/nord-ouest, au sommet tourné vers le sud-est, de 210 mètres de hauteur et de 100 mètres à la base. Les maisons, implantées très irrégulièrement, ne sont ni disposées en couronne extérieure ni reliées, semble-t-il, par des murs comme dans d'autres établissements de ce type. Aucun bâtiment qui pourrait être identifié comme un sanctuaire extra-muros, ne s'élève à l'extérieur de ce triangle.

2 — LES MAISONS

2-1: plan et organisation.

A Hağar Şurbān 2, les maisons considérées semblent de petite taille (8 m sur 5 m en moyenne) et de plan le plus souvent rectangulaire; à Şurbān 1 au contraire, des unités d'habitation plus complexes coexistent avec des maisons monocellulaires.

A Şurbān 2, une seule maison (n° 1) a été relevée. Elle s'inscrit dans un rectangle irrégulier long de 7.00 / 6.60 m (nord-sud) et large de 3.70 / 4.20 m. Entièrement dégagée par les paysans du lieu, son plan original est difficile à restituer. On suppose cependant deux pièces transversales, l'une large de 1.60 m, l'autre de 2.00 m, séparées par un mur. Une porte, large de 0.70 m, s'ouvre du côté ouest, et une autre (?), large de 0.80 m, du côté nord; le côté méridional comporte une fenêtre. Le sol était recouvert d'un dallage de schiste situé à 0.44 m en-dessous du seuil de la porte ouest.

Le relevé topographique de Şurbān 1, exécuté en 1991 par Ch. Darles, montre au moins trois types d'unités d'habitation:

— des petites maisons, à pièce unique, de 6 à 7 m de côté, soit une superficie de 40 à 50 m² (maisons 5, 6, 8, 9, 13 etc.),

— des maisons d'une vingtaine de mètres de longueur comportant deux ou trois pièces juxtaposées, soit une superficie de 100 à 120 m² (maisons 4, 14(?), 20(?) et 21).

— des maisons de plus grande taille, aux pièces nombreuses, juxtaposant parfois des unités distinctes d'habitation, d'une superficie comprise entre 180 et 220 m² (maisons 2, 19, 23 et 24). Ces maisons juxtaposent alors des pièces accolées, de

dimensions variables et probablement de petites cours à ciel ouvert (maison 23 et 24?), mais, en l'absence de tout dégagement, il est difficile de pouvoir les distinguer.

Quelques maisons de ce dernier type ont été relevées avec précision (1, 2, 19, 23 et 24). La maison 1, longue au total de 14 m et large de 12.50 m, partiellement dégagée, juxtapose deux unités d'habitation auxquelles on accède par deux portes voisines (fig. 2a et 3). La partie ouest ne compte qu'une pièce éclairée de quatre fenêtres, et la partie nord plusieurs pièces rectangulaires ou carrées communiquant entre elles, éclairées elles aussi de plusieurs fenêtres. Dans l'une de ces pièces on note une portion d'escalier maçonné.

La maison 2, longue de 19 m et large de 17 m (fig. 2b), soit une superficie d'environ 260 m², juxtapose, semble-t-il elle aussi, deux unités d'habitation séparées par un long couloir. L'unité occidentale, la plus petite (9.50 m sur 8.00 m environ) compte plusieurs pièces, et l'unité orientale, des pièces très allongées notamment du côté sud. En l'absence de tout dégagement, la nature et la fonction de ces différentes pièces ne peut être précisée.

La plus vaste maison du site, la 23, longue au maximum de 36 mètres (nord-sud) et large au maximum de 25 m environ (est-ouest), soit une superficie approximative de 500 m², comporte des pièces rectangulaires ou polygonales, et d'autres présentant des murs (ou des portions de murs) convexes. Bien que certaines pièces aient été quasi-totalement dégagées, il est malaisé de reconnaître le schéma des circulations intérieures de ce vaste ensemble.

Mentionnons enfin la présence de longs murs courbes, accolés à l'une des faces des maisons, délimitant, semble-t-il, des enclos ouverts (maisons 10, 12, 15, 18 et 23).

2-2: techniques de construction.

Les maisons de ces deux établissements sont construites de façon similaire, en dalles de schiste, épaisses de 0.10 à 0.20 m, montées sans mortier de terre. Ces murs en pierres sèches, ont une largeur moyenne de 0.60 / 0.80 m, et les têtes des murs intérieurs montrent une alternance de blocs en boutisses et carreaux. Certains murs comportent des niches, larges d'une soixantaine de centimètres, au fond constitué d'une dalle de chant; d'autres sont percés de fenêtres de dimensions similaires aux montants faits de dalles dréssées. Dans les angles des pièces des maisons 8 et 9, de petites dalles forment des tablettes à environ 1.50 m / 1.80 m du sol. Le sol des maisons est recouvert de dalles de schiste, tandis que celui de la maison 3 de Şurbān 1 est enduit d'un mortier à gravillons.

Dans quelques maisons, la couverture est encore partiellement en place: il s'agit de poutres de pierre, longues de 2.10 / 2.30 m qui supportaient des dalles de schiste (fig. 3)³. Dans la maison 1 de Şurbān 1, nous avons ainsi découvert certaines de ces petites dalles et des fragments d'enduit à gravillons provenant de la toiture. L'absence de poutres de pierre, dans certaines maisons dégagées par les paysans, amène à supposer l'existence d'une couverture de bois. La découverte dans la maison

³Des maisons à Darb aş-Şabī, non loin de Barāqīš, sont couvertes de poutres de pierres, longues de 2 m en moyenne et à peine équarries (Breton, 1981: 256). Ce type de couverture en poutres de pierre est fréquent dans le Ġawf, notamment pour les édifices religieux (sanctuaires extra-muros de Ma'in, d'as-Sawdā' et de Ĥirbat Hamdān) où les poutres sont appareillées, polies, parementées ou brutes de carrière selon les faces.

1 de Şurbān 2 d'éléments de toiture de palmier en serait une première confirmation. Il est difficile de savoir si ces maisons comportaient un étage couvrant partiellement ou en totalité le rez-de-chaussée. Comme la maison 10 de Şurbān 1 est flanquée d'un escalier extérieur de pierre conservé jusqu'au sommet du mur, et la maison 1 comporte un escalier intérieur maçonné, on peut, au moins dans ces deux cas, supposer un étage avec un accès extérieur ou intérieur.

3 — LE MATÉRIEL

3-1: Les inscriptions

Deux brèves inscriptions ont été retrouvées. Sur le site de Şurbān 2, un bloc portant la mention de „Wadd'ab“, est réemployé dans une maison (MAFYS-SUR-1); à Şurbān 1, un autre bloc réutilisé comme linteau dans la maison 10 porte le texte suivant: „‘Azizum dū-‘Abdim“ (MAFYS-SUR-2). Il faut enfin mentionner l'inscription archaïque ornant le pot SUR-2-14 = BM 637 (MAFYS-SUR-3) (voir fig. 5).

3-2: La céramique

Le plus important lot de céramique provient de Şurbān 2 (SUR-2): il a été mis au jour par les nouveaux occupants qui ont dégagé sommairement plusieurs maisons (cf. supra)⁴. Ce lot comporte des coupes carénées à pied, de tailles différentes, enduites à l'intérieur comme à l'extérieur d'un engobe rouge foncé, des grandes jarres à parois verticales, des vases fermés au col évasé et un pot inscrit.

Voici une description sommaire des principales pièces, déposées depuis 1989 au musée de Bayhān (cotes BM):

SUR-2-1: Coupe carénée à pied complète, diam. au sommet: 20.5 cm, haut.: 8.2 cm, bord convexe muni près de la lèvre d'une double incision, pied haut de 2.5 cm, pâte beige, dégraissant végétal, engobe intérieur et extérieur rouge foncé (fig. 5).

SUR-2-2: Coupe carénée à pied complète, diam. au sommet: 20 cm, haut.: 9 cm, bord concave décoré de trois incisions près de la lèvre, pied haut de 3.3 cm, pâte beige à dégraissant végétal, engobe orange lissé sur les deux faces dans la partie supérieure.

SUR-2-3: Fragment de coupe carénée à pied, diam. au sommet: 18 cm, haut. conservée sur: 4.5 cm, bord concave muni de trois incisions près de la lèvre, pâte brune à dégraissant végétal, engobe beige orangé lissé sur les deux faces.

SUR-2-4: Fragment de coupe carénée, diam. au sommet: 20 cm, haut. conservée sur: 4 cm, bord convexo-concave muni de trois incisions près de la lèvre, pâte brune à dégraissant végétal, traces d'engobe intérieur et extérieur rouge.

SUR-2-5: Fragment de coupe carénée, diam. au sommet: 19 cm, haut. conservée sur: 5.5 cm, bord concave muni de trois incisions près de la lèvre, pâte brune à dégraissant végétal, engobe intérieur et extérieur rouge orangé.

SUR-2-6: Fragment de partie supérieure d'une coupe, pâte beige, dégraissant végétal, traces d'engobe lissé et noirci sur la face interne.

⁴Une photographie de l'ensemble du lot figure dans Archéologia, n° 271, septembre 1991, p. 36-37. La description de ces pièces ainsi que leur dessin sont dûs à Jean-Charles Arramond (décembre 1989).

SUR-2-7: Fragment de la partie supérieure d'une coupe ou d'un bol, pâte beige à dégraissant végétal, engobe orange et lissage sur la lèvre et la face interne, traces de calcite.

SUR-2-8: Fragment de la partie supérieure d'une coupe ou d'un bol, pâte beige à dégraissant végétal, engobe orange et lissage sur la lèvre et la face interne, traces de calcite au centre sur les deux faces.

SUR-2-9: Bol complet, pâte beige, dégraissant végétal, engobe orange lissé sur les deux faces.

SUR-2-10: Fragment de bord de jarre, pâte noire à dégraissant minéral et végétal, engobe beige lissé sur les deux faces.

SUR-2-11: Fragment de fond de cruche ou de jarre, diam.: sommet: 21 cm, diam.: panse: 14.5 cm, haut.: 10.6 cm, pâte orange à dégraissant végétal, engobe rouge foncé lissé sur les deux faces (BM 635).

SUR-2-12: Coupe carénée à pied complète, diam. au sommet: 21 cm, diam. du pied: 7.3 cm, bord concave muni de quatre incisions près de la lèvre, pied haut de 4.8 cm, pâte saumon à dégraissant végétal, engobe intérieur et extérieur rouge foncé.

SUR-2-13: Bol complet, diam. au sommet: 15 cm, haut.: 9.8 cm, pâte grise foncé, dégraissant minéral moyen, face externe beige-orangé, face intérieure noire (cuisson) (BM 636).

SUR-2-14: Pot ovoïde à trois anses de suspension, pâte beige, dégraissant minéral et végétal, traces de lissage sur la face externe, face intérieure noire (charbon ou noir de fumée?). Sur la panse, se trouve une inscription incisée avant cuisson, longue de 18 cm (MAFYS-SUR-3) (BM 637) (fig. 5).

SUR-2-15: Cruche complète, diam. au sommet: 13 cm, diam. panse: 15 cm, haut.: 31 cm, pâte beige, dégraissant minéral fin, engobe rouge lissé sur face externe (fig. 5).

SUR-2-16: Cruche complète, diam. au sommet: 11.5 cm, diam. panse: 14 cm, haut.: 33.5 cm, pâte brune, dégraissant minéral, traces de lissage sur la face externe (BM 638) (fig. 5).

SUR-2-17: Cruche complète, diam. au sommet: 12 cm, diam. panse: 14 cm, haut.: 38.5 cm, traces de calcite sur la face externe (BM 639).

SUR-2-18: Pot complet, diam. au sommet: 16 cm, diam. panse: 15.5 cm, haut.: 32.8 cm, pâte brun gris, dégraissant minéral et végétal, engobe crème sur face externe et noir sur face interne, lissage sur le col (BM 641).

SUR-2-19: Pot complet, diam. au sommet: 14 cm, diam. panse: 17 cm, haut.: 28 cm, pâte beige à dégraissant végétal et minéral, engobe crème noirci sur faces externe et interne, traces de lissage sur le col (BM 642).

SUR-2-20: Jarre complète, diam. au sommet: 14 cm, diam. panse: 17 cm, haut.: 28 cm, pâte grise, dégraissant minéral, engobe brun-rouge sur face externe, face intérieure noire, traces de lissage (BM 643).

SUR-2-21: Jarre complète, diam. au sommet: 34 cm, diam. panse: 19.5 cm, haut.: 48.3 cm, pâte grise, dégraissant minéral, engobe brun-rouge sur face externe, face intérieure noire, traces de lissage (BM 644).

SUR-2-22: Jarre complète, diam. au sommet: 44 cm, haut.: 40.5 cm, pâte grise, engobe brun sur face externe, face intérieure noire.

La céramique, recueillie à la surface du site de Şurbân 1, ne présente pas les

mêmes caractéristiques et techniques de fabrication⁵. Ni coupes carénées à pied annulaire, ni cruches à bords évasés (de type: SUR-2-15 à 17) n'ont été retrouvées, mais principalement des vases et des jarres à bords droits. En outre, les engobes rouge foncé ou orangé, ne sont pas attestés, et les pâtes sont plutôt claires. D'après les données céramologiques disponibles (Van Beek, 1965 et Badre, 1992), il est certain que ces deux assemblages de céramique ne sont pas contemporains, mais il faut préciser que la céramique de Şurbān 2 provient en grande partie d'un dégagement d'une maison, et celle de Şurbān 1 d'un ramassage de surface.

4 — LA DATATION DES MAISONS

S'il est probable que le site de Tārīq Qada' remonte à l'âge du bronze, il est certain que les deux sites de Şurbān appartiennent à la période dite „sudarabique“ puisqu'ils ont livré en effet quelques inscriptions ainsi que du matériel caractéristique⁶. Sans avoir pu procéder à un dégagement, nous pouvons cependant, au moins pour Şurbān 2, leur attribuer une datation plus précise.

En effet, ces coupes carénées à haut pied annulaire ou encore à fond plat sont assez fréquentes dans les niveaux K-R de Haġar ibn Humayd pour qu'on puisse établir quelques comparaisons avec ce site. Les bols carénés de type 1511 de Haġar ibn Humayd (Van Beek, 1965: 157 et fig. 94) sont fréquents dans les niveaux K-J datés des 6^e - 5^e siècles avant notre ère, et les bols carénés du type 1111 (Van Beek, 1965: 137 et fig. 61) dans les niveaux K-R datés des 10^e - 8^e siècles⁷. À l'inverse, les pots au col évasé (Van Beek, 1965: 170 et fig. 113) sont rares sur ce site. Il faut enfin citer le pot SUR-2-14 avec son inscription en caractères archaïques dont aucun exemplaire similaire n'est attesté dans la région.

On peut donc raisonnablement penser que l'assemblage de céramique de Şurbān 2 appartient au moins aux 8^e - 6^e siècles avant notre ère, mais peut-être même avant et, qu'en raison de l'abondance de cette céramique, les niveaux correspondants sont prédominants.

Pour vérification, nous avons effectué un sondage très limité dans la maison 1 de Şurbān 2. En-dessous du sol provisoirement atteint par les dégagements récents, se trouvaient trois niveaux: un d'incendie (n° 1) renfermant notamment des éléments de la toiture, un d'occupation (n° 2), puis un de terre cendreuse (n° 3) sur le dallage. L'analyse d'un échantillon au 14 c dans la couche n° 1 a fourni la datation suivante: 1922 ± 60 BP⁸; à l'inverse, un prélèvement dans la couche n° 3 ne contenait pas assez de charbon. Que faut-il en conclure, sinon que cette maison a été détruite par un incendie au 1^{er} siècle de notre ère? Rien ne permet d'affirmer en effet que

⁵L'étude exhaustive de ce matériel paraîtra dans une publication ultérieure, consacrée à la céramique de cette région, par J.-Ch. Arramond.

⁶Etablissement de l'âge du bronze(?) en tête des wādīs et sites „sudarabiques“ plus en aval, c'est un modèle qui existe dans de nombreux wādīs des environs du Ġabal an-Nisīyīn, par exemple dans les wādīs Dālimayn, Ḥamūma, Ḥawra etc.

⁷Ces coupes carénées sont fréquentes sur de nombreux établissements de la région: à Haġar Walā' (wādī Ġibāḥ), à Haġar Yahar (wādī Marḥa: Breton, sous presse), à Haġar at-Tamra (Blakely, 1985: 112-113) ainsi que du Ḥaḍramawt: à Raybūn ... (Breton et alii, 1982, pl. céramique VII, n° 5 et 6).

⁸Analyse effectuée par le Laboratoire d'Hydrologie et de Géochimie isotopique de l'Université de Paris-Sud que nous remercions ici (Ref. échantillon: SUR 2, n° 3705). Les datations calibrées sont: 85 (65) 130 de notre ère (M. Stuiver et B. Becker). Il est intéressant de noter ici que l'abandon de cette maison, voire de ce site, serait à peine antérieur à celui d'al-Ḥaraġa dans le wādī Bayḥān.

tout cet établissement a été abandonné à cette date, sinon l'absence (provisoire) de céramique appartenant aux premiers siècles de notre ère. Quant au site de Şurbān 1, la céramique recueillie en surface permettrait éventuellement de dater l'abandon du site de la même époque.

5 — ŞURBĀN ET LES AUTRES VILLAGES DE LA RÉGION

Les deux sites de Şurbān s'inscrivent dans une série d'établissements similaires implantés en bordure du Ğabal an-Nisīyīn, depuis le wādī Bayhān à l'ouest jusqu'au wādī Marḥa à l'est: Haġar aṣ-Şafra' et Haġar Walā' dans le wādī Ğibāḥ, Haġar Lafāġ et Haġar Rizq dans le wādī Ğafa', Haġar Ibṭayn et Şuḥūḥ respectivement dans les wādīs du même nom. Tous ces sites comportent des maisons de plans divers, aux murs montés en dalles de schiste ou en blocs de granit.

Nous limitons d'abord nos comparaisons au village de Haġar aṣ-Şafra', qui a fait en 1989 l'objet d'un levé topographique, et de relevés de la douzaine de maisons visibles. Celles-ci présentent quelques similitudes avec celles de Şurbān 1: maisons monocellulaires de 5 m de côté environ mais aussi maisons rectangulaires parfois très allongées⁹. Une maison (n° 1), de 18.80 m sur 6.10 m, soit une superficie d'environ 115 m², comporte cinq pièces rectangulaires; une maison (n° 2), de 17 m sur 7.50 m, de plan complexe juxtapose pièces carrées et polygonales; une maison (n° 3), de

⁹Il est intéressant de comparer la superficie des maisons sur les deux sites de Haġar Şurbān 1 et de Haġar aṣ-Şafra' (en m²):

| Maisons | Haġar Şurbān 1 | Haġar aṣ-Şafra' |
|----------------|--------------------|----------------------------|
| 1 | 127 m ² | 115 m ² environ |
| 2 ^s | 260 m ² | 110 m ² environ |
| 3 | 72 | 82 |
| 4 | 99 | 40 |
| 5 | 50 | 35 |
| 6 | 50 | 45 |
| 7 | 120 env. | 45 |
| 8 | 45 | 35 |
| 9 | 45 | 25 |
| 10 | 70 | 30 |
| 11 | 95 | 65 |
| 12 | 66 | |
| 13 | 45 | |
| 14 | 220 | |
| 15 | ? | |
| 16 | 75 | |
| 17 | 120 | |
| 18 | 175 | |
| 19 | 220 env. | |
| 20 | ? | |
| 21 | 120 env. | |
| 22 | 80 | |
| 23 | 500 env. | |
| 24 | 250 env. | |

Ce tableau comparatif montre que le village de Haġar aṣ-Şafra' compte moins de maisons et que celles-ci sont beaucoup plus petites: c'est un village moins important que Haġar Şurbān 1 mais peut-être d'importance égale à Şurbān 2.

11 m sur 8 m comporte des pièces allongées de longueurs différentes; les maisons (5, 6 et 7), de petite taille, comptent une ou deux pièces seulement.

La comparaison avec Haġar aṣ-Ṣafrā' et quelques autres sites de la région permet de mieux cerner le type d'habitat sur les flancs nord du Ġabal an-Nisīyīn. Il faut d'abord constater la prédominance de maisons monocellulaires, de 5 m à 7 m de côté, à Haġar Ṣurbān 1 et 2, Haġar aṣ-Ṣafrā', Haġar Rizq et Haġar Ṣuḥūh, pour s'en tenir aux sites voisins. Des maisons de plus grande taille, entre 150 et 200 m² apparaissent en grand nombre à Haġar Ṣurbān 1 et à Haġar Ibṭayn, et en nombre plus restreint à Haġar aṣ-Ṣafrā'. Ces différences de superficie traduisent-elles des hiérarchies dans les groupes sociaux? C'est probable. Mais il est curieux alors de remarquer à Ṣurbān 1 la présence de très grandes maisons, d'une superficie supérieure à 250 m². À quelle organisation socio-économique correspondent-elles? À plusieurs groupes sociaux rendus proches par des liens divers, ou à l'enrichissement d'un seul groupe? Il est bien difficile de répondre.

Si l'on voulait enfin établir quelques rapprochements avec des maisons de ce type, hors du Ġabal an-Nisīyīn, on pourrait évoquer, avec prudence toutefois, les maisons de Yalā et de Darb aṣ-Ṣabī (édifices 2 et 3) (Breton, 1981: 255-256). À l'inverse les maisons de Ṣurbān ne ressemblent guère à celles des „hameaux“ autour de Ṣabwa, à al-'Oqm (Gentelle, 1992: 36-37) par exemple¹⁰, ou autour d'al-Ḥurayḍa (Caton-Thompson, 1944: 140-143 et pl. LXXVII) et qui relèvent d'une autre tradition, celle de la brique crue. S'il est prématuré d'établir des frontières entre l'habitat rural de pierres et celui de brique crue, on peut seulement reconnaître que la plupart des maisons des villages autour du Ġabal an-Nisīyīn sont faites de pierres sèches.

En ce qui concerne les systèmes défensifs de ces villages, on croit reconnaître en surface une série de murs, simples ou doubles, qui relient les maisons entre elles. Si ces murs ne sont pas visibles à Haġar Ṣurbān 1 et 2, sans doute en raison de l'ensablement, ils apparaissent plus nettement dans certains secteurs de Haġar aṣ-Ṣafrā'. Curieusement, ce village comporte même au nord une portion d'enceinte (?), longue de 25 m environ, avec deux petites casemates larges de 3 m. Quelques sites de la région (Haġar Ibṭayn, Haġar am-Yaḥmūm al-A'lā, etc.) montrent de façon évidente un „anneau“ de maisons rapprochées les unes des autres et reliées par de hauts murs. Mais le meilleur exemple de ce type n'est-il pas l'établissement de Haġar Ḥamūma, dans le wādī du même nom, où des maisons juxtaposées forment un rectangle irrégulier de 83 m de long sur 63 m de large? (Breton, 1991: 60 et fig. 4, p. 79). Ne serait-ce pas là un type d'organisation communautaire très particulier qui pourrait correspondre soit à l'arrivée dans cette région de certains groupes sociaux, soit à des modifications architecturales? Aucun élément précis ne permet là de répondre.

6 — ESQUISSE D'UNE HISTOIRE DU PEUPEMENT DE ṢURBĀN

Mis en valeur de la source jusqu'aux limites du désert, le territoire agricole à la période dite sudarabique est facile à cerner. Mais il est intéressant de noter qu'aux extrémités des deux chaînons montagneux qui encadrent la vallée, se trouvent deux bâtiments d'un type particulier. À l'est, celui de Rumaḥā' constitué d'une enceinte basse ovale d'un diamètre maximum de 29.30 m et comportant une porte principale encadrée de deux hauts piliers de pierre. Au centre s'élève un édifice rectangulaire

¹⁰Il existe aussi à Ṣabwa un habitat extra-muros de brique crue: voir Roux, 1992, p. 315-331.

(8 m sur 10.70 m) aux murs de pierres sèches et muni d'une grande porte (fig. 6). Tout autour de cet édifice, se trouvent des maisons circulaires de 5 m à 8 m de diamètre et d'autres structures de pierre généralement accolées à des rochers¹¹. A l'ouest du wādī, l'édifice d'an-Nuṣūb, long de 13.30 m et large de 9.20 m se reconnaît à son pilier de pierre, haut de 1.50 m, dressé dans l'une de ses pièces.

La datation de ces bâtiments est incertaine; l'attribution hypothétique de celui d'an-Nuṣūb à l'âge du bronze ne peut s'établir qu'en comparaison notamment avec des édifices similaires du wādī Zurayb, au nord du Ġawf, munis aussi de stèles dressées. Cette même attribution pourrait s'appliquer aux maisons circulaires de Rumaḥā' et de Ṭarīq Qada', non loin de la source du wādī Ṣurbān. Aussi, sous réserve de confirmation, le wādī Ṣurbān pourrait avoir été occupé dès l'âge du bronze, puis plus extensivement mis en culture à la période dite sudarabique. Ṣurbān 2 a-t-il été occupé plutôt que Ṣurbān 1, et ces deux sites ont-ils été abandonnés au début de notre ère? Ceci mériterait de plus amples recherches qui permettraient alors d'établir un modèle valable pour d'autres wādīs de la région.

BIBLIOGRAPHIE

- Badre, L., 1992: Le sondage stratigraphique de Shabwa 1976-1981, dans *Fouilles de Shabwa. II. Rapports préliminaires*, p. 229-314.
- Blakely, J.A., Sauer J.A., Toplyn M.R., 1985: *The Wadi al-Jubah Archaeological Project, volume 2: Site Reconnaissance in North Yemen, 1983* (Publications of the American Foundation for the Study of Man), Washington, DC.
- Bowen, R. LeBaron et Albright, F.P., 1958: *Archaeological Discoveries in South Arabia* (Publications of the American Foundation for the Study of Man, II), Baltimore.
- Breton, J.-F., 1982: Le sanctuaire minéen de *Nkrḥ* à Darb aṣ-Ṣabī (environs de Barāqīš), dans *Raydān*, 4, p. 251-261 et pl. I-X.
- , 1991: À propos de Nağrān, dans *Études sud-arabes. Recueil offert à Jacques Ryckmans*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 39. Louvain, p. 59-84.
- , 1992: (Edit.) *Fouilles de Shabwa. II. Rapports préliminaires, Extrait de Syria*, tome LXVIII, 1991 et volume hors-série n° 19, 1992.
- , (sous presse): Hağar Yahar, capitale de 'Awsān, dans *Raydān*, 6.
- , (à paraître): Quelques dates pour l'archéologie sud-arabe, Actes du Colloque „Arabia Antiqua“ à Rome, Mai 1991.
- Breton, J.-F., Arramond, J.-Ch., Bron, F., Coque-Delhuille, B., Gentelle, P., 1991: À la recherche de Qataban, dans *Archéologia*, n° 271, p. 44-49.
- Breton, J.-F., Badre, L., Audouin, J., Seigne, J., 1982: *Le wādī Ḥadramawt. Prospections 1978-1979*, Beyrouth.
- Caton Thompson, G., 1944: *The Tombs and Moon Temple of Hureidha (Hadramawt)*, Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, No. XIII, Oxford.

¹¹ Les structures relevées en 1989 ainsi que leur matériel de surface seront publiés ultérieurement.

- Gentelle, P., 1992: Les irrigations antiques à Shabwa, dans *Fouilles de Shabwa*. II, op. cit., p. 5-55.
- Roux, J.-Cl., 1992: L'architecture civile extra-muros de Shabwa: le chantier 13, dans *Fouilles de Shabwa*. II, op. cit., p. 315-329.
- Van Beek, G.W., 1969: Hajar bin Humeid, Investigations at a Pre-Islamic Site in South Arabia (Publications of the American Foundation for the Study of Man, V), Baltimore.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- BM: Bayhān Museum.
- MAFYS: Mission Archéologique Française au Yémen du Sud.
- SUR-1: Site de Şurbān al-Asfal.
- SUR-2: Site de Şurbān al-A'lā.

LISTE DES FIGURES

1. Plan de Haġar Şurbān 1 (Ch. Darles, 1992).
2. Plan des maisons 1 et 2 de Haġar Şurbān 1 (Ch. Darles, 1992).
3. Maison 1 de Haġar Şurbān 1: intérieur avec les dalles de couverture (Photo: J.-F. Breton).
4. Maison 3 de Haġar Şurbān 1: vue prise de l'ouest (Photo: J.-F. Breton).
5. Céramique de Haġar Şurbān 2 (J.-Ch. Arramond, 1989).
6. Édifice de Rumahā': vue prise du sud (Photo: J.-F. Breton).

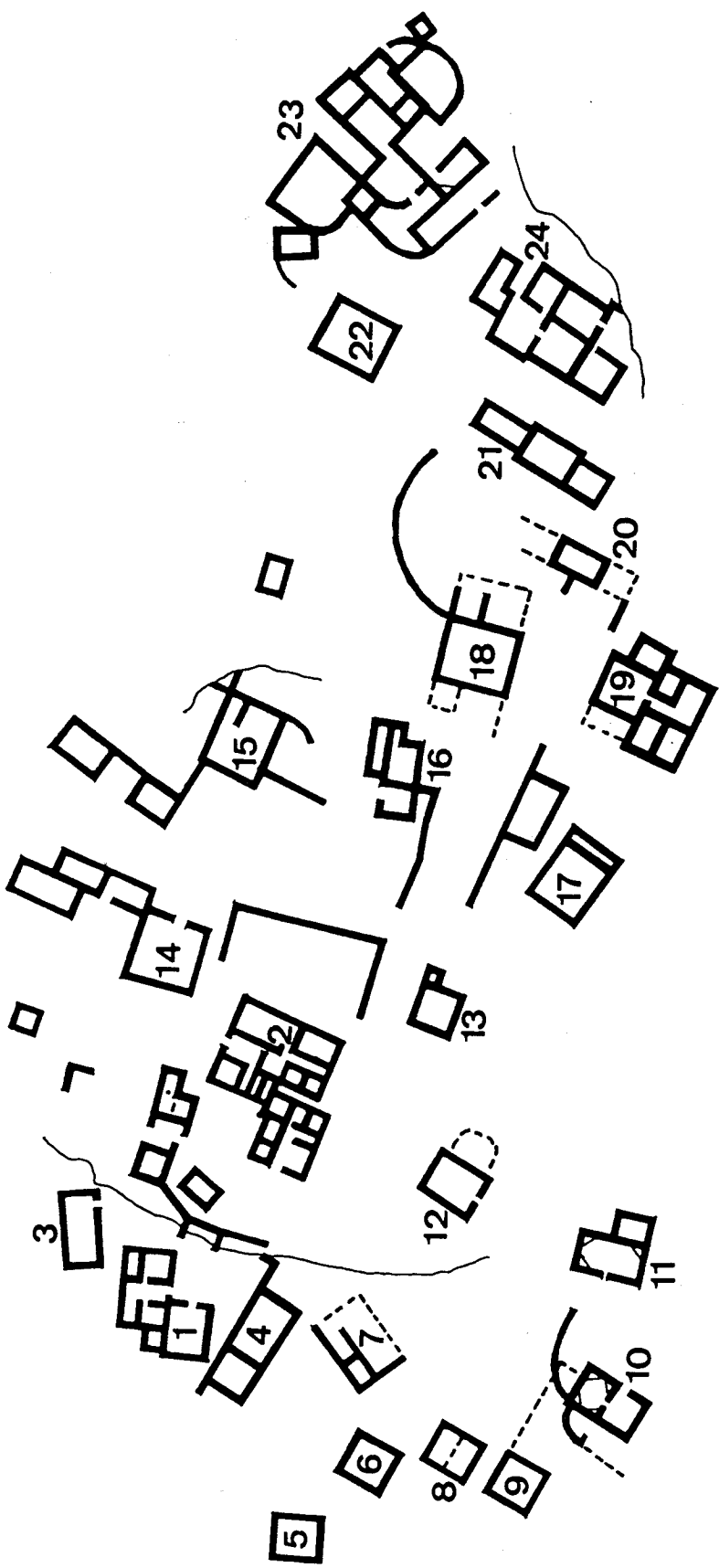
NOTE ADDITIONNELLE

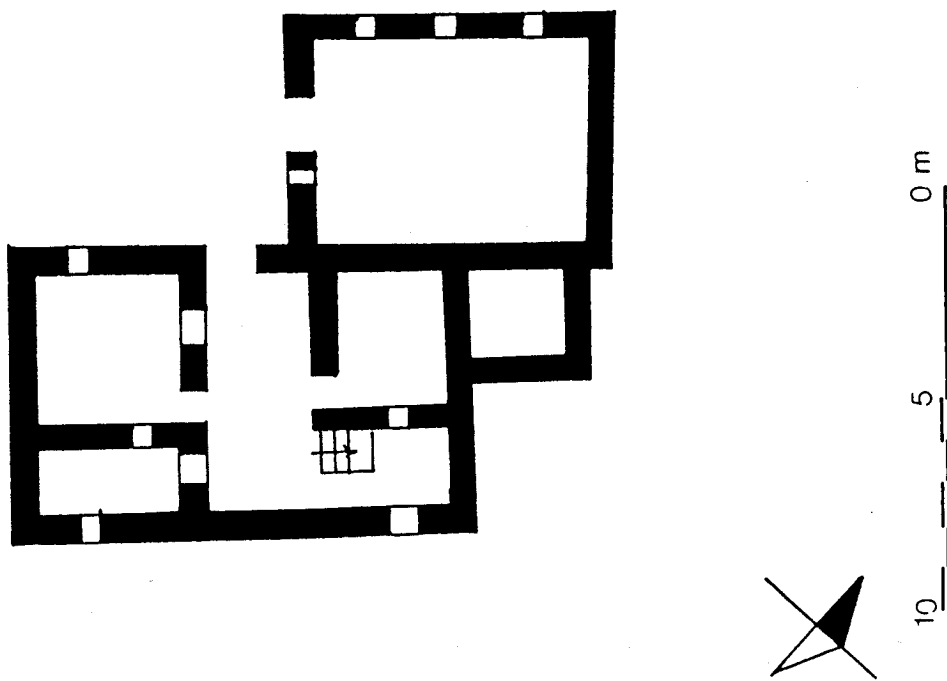
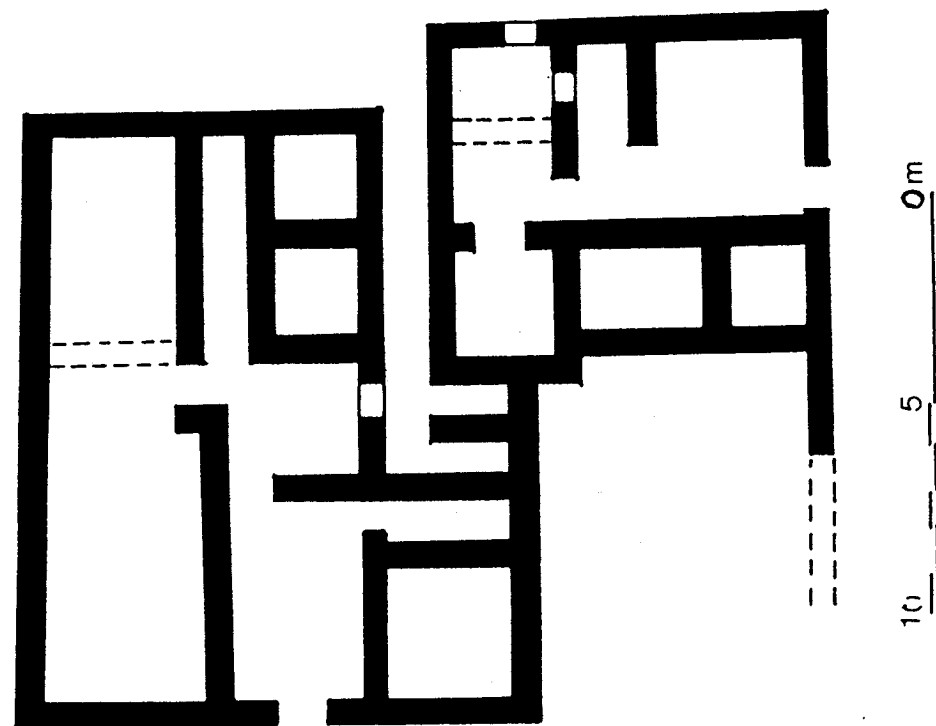
François Bron

Le pot SUR-2-14 (fig. 5) porte une inscription de cinq lettres profondément incisées avant cuisson. Elle se lit sans difficulté *'lkr*. La hauteur des lettres varie entre 4 cm (*'*) et 3 cm (*r*). Il s'agit d'un nom propre, sans doute le nom du propriétaire du vase, qui proclame que „'Il est grand“. Ce nom n'est attesté que dans l'onomastique sabéenne archaïque: dans les listes onomastiques du Ġabal Balaq aš-Šarqī (Gl 1682/3 = Ja 2848z, Ja 2848ad/1), et dans une dédicace de personne provenant du temple de Wadd à Samsara (Schm/Samsara 2/2). Mais le principal intérêt de cette brève inscription est d'ordre paléographique: Le *'*, dont la base est en forme de V renversé, se retrouve sur un tesson de Haġar ibn Ĥumayd (H 1422+1396 B), provenant de la couche H¹². *L* et *b* ne présentent pas de particularité notable, au contraire du *k*, avec son appendice en forme de crochet, pour lequel je n'ai pu trouver de parallèle. Le *r* angulaire est caractéristique des couches les plus anciennes de Haġar ibn Ĥumayd, O et Q. D'après les fouilleurs américains, les couches O et Q dateraient des IXème - VIIIème siècles avant notre ère, la couche H du Vème¹³.

¹²G.W. Van Beek et al., Hajar bin Ĥumeid, Investigations at a Pre-Islamic Site in South Arabia (Baltimore 1969), fig. 132.

¹³Ibid., fig. 133.





2b

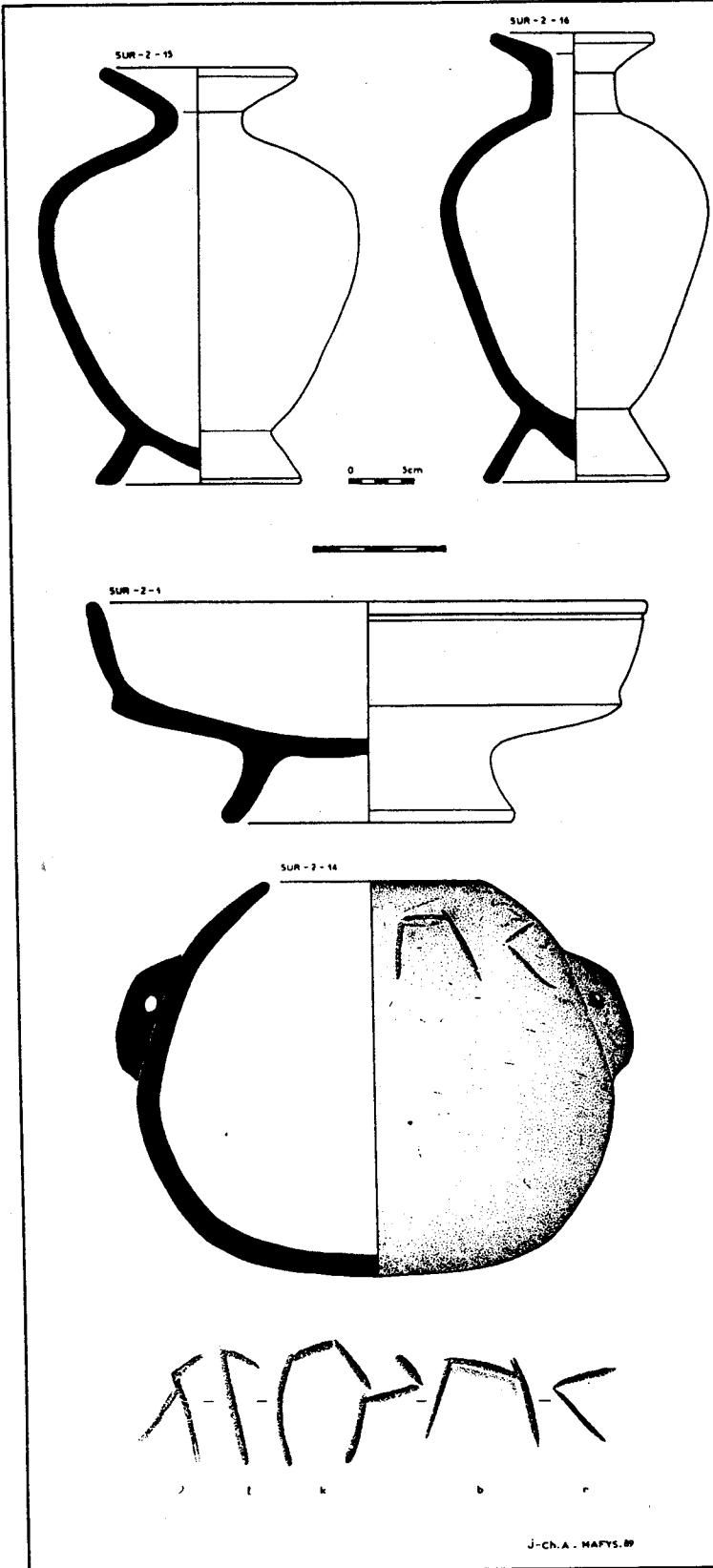
2a



3



4



J.-Ch. A. HAFYS. 89

